

Lecture analytique de la laitière et le pot à lait.

Le texte.

« La laitière et le Pot à lait » appartient au livre VII des Fables, livre avec lequel La Fontaine inaugure en 1678 un second recueil, dédié à Madame de Montespan¹. Cette fable est inspirée d'une nouvelle de Bonaventure des Périers, « Comparaison des alchimistes à la bonne femme qui portait une couvée de lait au marché ». L'animal n'est plus ici le personnage central du récit ; le fabuliste met en scène une jeune paysanne entreprenante qui se rend à la ville et rêve de s'enrichir. Mais la réalité vient détruire l'illusion flatteuse du rêve.

Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait
 Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
 Cotillon² simple et souliers plats.
 Notre laitière ainsi troussée³
 Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait; en employant l'argent ;
Achetait un cent d'oeufs, faisait triple couvée⁴;
La chose allait à bien par son soin diligent⁵.
 «Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
 Le Renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son⁶;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable:
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?"
Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée:
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame de ces biens, quittant d'un oeil mari⁷
 Sa fortune ainsi répandue,
 Va s'excuser à son mari,
 En grand danger d'être battue.
 Le récit en farce⁸ en fut fait;

¹ Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, Marquise de Montespan, née le 5 octobre 1640 au château de Lussac-les-Châteaux, morte le 26 mai 1707 à Bourbon-l'Archambault, plus connue comme Madame de Montespan, fut une favorite de Louis XIV.

² Jupou.

³ Habillée.

⁴ Triplait la mise initiale.

⁵ Empressé.

⁶ Résidu de céréale.

⁷ Désolé.

On l'appela *le pot au lait*.

Quel esprit ne bat la campagne ?
Qui ne fait châteaux en Espagne ?
Picrochole⁹, Pyrrhus¹⁰, la laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous.
Chacun songe en veillant; il n'est rien de plus doux:
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes ;
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais aux plus braves un défi ;
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi¹¹;
On m'élit roi, mon peuple m'aime ;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant:
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis gros Jean¹² comme devant¹³.

Jean de la Fontaine, *Fables*, VII, 9.

Compilation de questions de lectures analytiques.

- Peut-on considérer cette fable comme une dénonciation ?
- Quelles lectures pouvez-vous faire de cette fable ?
- Quelles relations s'établissent dans cette fable entre le récit et la morale ?

Éléments pour la lecture analytique.

1. La fable se décompose en deux temps fortement marqués : le récit proprement dit (les 29 premiers vers), une morale longuement développée (14 vers). Le récit est construit comme un petit drame, comporte trois actes et un bref épilogue de deux vers. Vers 1 à 11 : présentation de Perrette (un portrait à l'imparfait brosse son apparence vestimentaire, le mobile de son voyage et ses pensées à compter du vers 8). Vers 12 à 21 : on passe de la description du personnage au discours direct qui restitue, dans un monologue intérieur, les rêves d'enrichissement de Perrette. Vers 22 à 27 : retour au récit avec le présent de narration pour conter la chute de la laitière et son retour. C'est le troisième acte de ce petit drame campagnard. Deux vers (28 et 29) évoquent au passé simple le passage de l'événement à son immortalisation en farce.

2. La rêverie de Perrette est amorcée au vers 8, le lecteur y entre progressivement par le truchement d'un narrateur omniscient, qui décrit les pensées de l'héroïne. Celle-ci, en paysanne avisée et ambitieuse, fait déjà ses comptes. La progression de la rêverie est triplement marquée : – par le passage au style direct qui introduit le lecteur dans le monologue intérieur de Perrette ; – lexicalement par les transformations successives du produit de la vente du lait : *argent, cent d'oeufs, triple couvée* qui donne naissance aux poulets, lesquels

⁸ Allusion à Rabelais (*Gargantua*, XXXIII).

⁹ Personnage de conquérant ridicule imaginé par Rabelais.

¹⁰ Roi des Perses (319-272 av. J.C.).

¹¹ Shah de Perse.

¹² Personnage naïf et lourdaud.

¹³ Comme avant.

revendus permettront l'achat d'un cochon qui, une fois revendu, permettra d'acheter une vache et son veau ; – par les temps verbaux : la rêverie commence au présent (« il m'est facile », v. 12) qui l'actualise ; avec le futur « coûtera » (v. 16), la jeune femme se projette dans l'avenir ; l'imparfait du vers suivant et le passé simple (« quand je l'eus », v. 17) reflètent la confusion de l'imaginaire et du réel, le porc est devenu réalité, les trois futurs qui suivent (« j'aurai », « m'empêchera », « verrai », v. 18-20) ont ici valeur de certitude et reflètent l'assurance du personnage qui balaie tous les obstacles. L'emploi de « verrai » marque ainsi le point culminant de l'illusion et conduit Perrette à mimer physiquement les gambades du veau (reprise du verbe « sauter », v. 21-22, pour l'animal et la jeune femme).

3. La tonalité dominante est ici l'humour teinté d'ironie. Le mot « farce » (v. 28) renvoie le récit au registre du comique. Tout concourt ici à la tonalité humoristique : – le rythme allègre des premiers vers reflète l'entrain du personnage : alternance de l'alexandrin et de l'octosyllabe, alexandrins coupés à l'hémistiche qui miment le pas vif de Perrette et son impatience (1, 3, 4, 5), tout comme les octosyllabes eux-mêmes répartis selon un rythme 4/4. La rapidité de ses calculs, l'envol de l'imagination sont suggérés encore par le rythme 6/6 des vers 9 à 11 ; – l'alacrité (la gaieté) de ce début est soulignée par le lexique qui décrit la hâte de la laitière : « allait à grands pas » (v. 4), « agile » (v. 5), « diligent » (v. 11), l'adverbe « déjà » (v. 8) est une trace d'ironie à l'égard de la jeune femme qui vend la peau de l'ours avant de l'avoir tué. On remarquera l'utilisation progressive de l'alexandrin dans le monologue qui accompagne l'envolée du rêve, la perte de contact avec le réel et le contraste brutal avec la réalité marqué par les octosyllabes des vers 25 à 29 ; – « Prétendait » (v. 3) dénonce ironiquement l'illusion du personnage ; – les termes désignant la laitière : le prénom, courant à l'époque de La Fontaine (c'est en outre un hypocoristique¹⁴ familier qui installe une proximité avec le personnage), le possessif « notre » (v. 7) employé par le narrateur pour désigner son personnage, la périphrase emphatique, amusante, « la dame de ces biens » (v. 24), et la chute

(« en grand danger d'être battue », v. 27) relève de la farce ; – on notera l'énumération célèbre, devenue quasi proverbiale du vers 23, qui reprend en sens inverse les étapes successives du rêve et ramène ironiquement Perrette à son point de départ.

¹⁴ Qui exprime une intention affectueuse, caressante (diminutif, redoublement, suffixe en « ette »).